

**ASSOCIATION FRANÇAISE DES HISTORIENS  
DES IDÉES POLITIQUES**

**Collection d'Histoire des Idées Politiques**  
Directeur : Michel GANZIN

**VOLUME VIII**

**LÉON GAUTIER ET LES CROISADES :  
UNE CERTAINE VISION DE L'EUROPE**

Par

Jacques BOUINEAU  
*Professeur à l'Université de Poitiers*

EXTRAIT des  
ACTES DU COLLOQUE DE TOULOUSE  
11 - 12 - 13 avril 1991

**ÉTAT ET POUVOIR  
L'IDÉE EUROPÉENNE**

PRESSES UNIVERSITAIRES D'AIX-MARSEILLE  
FACULTÉ DE DROIT ET DE SCIENCE POLITIQUE  
- 1992 -

---

## LÉON GAUTIER ET LES CROISADES : UNE CERTAINE VISION DE L'EUROPE

Par

Jacques BOUINEAU  
*Professeur à l'Université de Poitiers*

Léon Gautier est né au Havre le 8 août 1832. Fils de professeur, il perd sa mère de bonne heure et passe son enfance à Paris, sous la garde d'une vieille tante, de laquelle il conservera toute sa vie le plus cher souvenir. Il commence ses études à Laval, où il crée un journal manuscrit (1) qui circule parmi ses camarades, puis il les continue au collège Sainte-Barbe. Il sort de l'école des Chartes en 1855, avec la place de second, grâce à sa thèse sur la poésie liturgique au Moyen Âge (2). Dès lors, attaché comme secrétaire à Francis Guessaud, auquel le ministre de l'Instruction Publique venait de confier la Direction du Recueil des anciens poètes de la France, il voyage en Suisse et en Italie. Nommé archiviste de la Haute-Marne en 1856, il entre aux Archives Nationales le 1er mars 1859 (3); il restera à l'Hôtel de Soubise jusqu'à sa mort, soit pendant trente huit ans (4).

L'année 1859 représente le tournant de la vie de Léon Gautier : c'est là qu'il se marie, là aussi qu'il fonde un journal, "Le Croisé" (5), au sous-titre éloquent pour nous : "Dieu le veut !". Léon Gautier participe à d'autres publications : pendant vingt ans au "Monde" (à partir de 1861), à la "Revue des Questions Histo-

---

(1) Déjà saisi par la passion de l'écriture, il écrit une tragédie et, à seize ans, un recueil de vers d'où ressortent trois thèmes : l'affection pour ses amis, l'amour de la France, les sentiments chrétiens.

(2) Le titre complet est : "Essai sur la poésie liturgique au Moyen-Âge : proses, tropes, offices rimés, suivi d'une histoire de la versification latine à la même époque".

(3) Soit l'année de son mariage.

(4) En 1893 il remplacera Siméon Luce comme chef de la section historique.

(5) Il n'existe à la Bibliothèque Nationale que cinq années de ce journal - et il semble bien d'ailleurs qu'il n'y en eut pas d'autre : 1859/60, 1865/66, 1866/67, 1867/68, 1868/69. Le nom de Léon Gautier ne figure pas dans le comité de rédaction ; aucun article n'est signé de sa main. Le journal comporte un feuillet qui s'intitule : "Récits du temps des croisades", écrit par Michel Overdi.

riques" (6) -dont il est, là encore, un des membres fondateurs-, au "Polybiblion" de la Société bibliographique, à l'"Illustration pour tous" - qui prendra ultérieurement le titre d'"Illustré pour tous".

En 1866, il professe un cours libre sur l'histoire de la poésie latine à l'École des Chartes ; il n'y sera nommé suppléant de Mas-Latrie pour enseigner la diplomatie royale qu'en 1869, professeur titulaire de paléographie que le 1er septembre 1871. Parallèlement, il poursuit sa carrière aux Archives Nationales : chef de section du secrétariat le 1er novembre 1881, il devient secrétaire le 1er juin 1887, et chef de la section historique le 1er mars 1893.

Durant les vingt cinq ans de son professorat il marqua profondément les esprits par son érudition et son éloquence, par son entrain aussi qui empêchait les élèves de se décourager. Ce qui émane de Léon Gautier, c'est à la fois une activité débordante et une réelle générosité. En ce qui concerne l'activité, il suffira de rappeler que la bibliographie (7) complète des œuvres de Léon Gautier comporte cent cinquante cinq titres d'ouvrages et d'articles, sans compter ses collaborations à différents journaux, ni les ouvrages dont il a dirigé l'illustration. Parmi cet ensemble, les travaux littéraires sont les plus connus. Passionné par les poèmes épiques, il sortit de l'oubli la "Chanson de Roland" (qu'il allait jusqu'à placer à parité avec l'Iliade). Son ouvrage sur la "Chevalerie" parut d'abord en feuilletons (8) avant de connaître trois éditions (9) et une traduction en anglais (10). À côté de cela, Léon Gautier consacre beaucoup de temps et d'énergie à la réalisation d'ouvrages d'histoire (11), d'histoire de l'Église (12), de piété (13). Catholique

(6) Il consacre de longs développements à la naissance de cette revue in : "De l'Avenir des Études Historiques", Paris, V. Palmé, 1866, passim.

(7) Bibliothèque de l'École des Chartes, LX, 1899.

(8) "Les Origines de la Chevalerie" (Revue du Monde Catholique, 1882, LXXII, 29-52), "Le Code de la Chevalerie" (Idem, 1883, LXXIII, 504-526, 680-700 et LXXIV, 53-72), "L'Entrée dans la Chevalerie" (Idem, 1883, LXXIV, 351-362, 703-715 ; LXXV, 72-90, 213-234), "La Jeunesse d'un Baron" (Revue des Questions Historiques, 1883, LXXIV, 364-424).

(9) Chez V. Palmé, en 1884 (XV+788 p.), chez Charles Delagrave, en 1890 (XV+850 p.) et chez Sanard et Darangeon, en 1895 (XV+851 p.). L'ouvrage de Léon Gautier vient d'être réédité.

(10) "Chivalry", translated by Henry Frith-London, Routledge, 1890 et 1893.

(11) "Études et controverses historiques", Paris, L. Hervé, 1866, VIII+461 p. ; "Études et tableaux historiques" Lille, Desclée de Brouwer et C, 1890, 407 p. ; "La France sous Philippe Auguste" (publié par Édouard Gautier) Tours, A. Mame et fils, 1899, 400 p.

(12) "Études historiques pour la défense de l'Église" Paris, C. Blériot, 1864, 278 p. ; "Benoît XI, étude sur la papauté au commencement du XIV siècle" Paris, V. Palmé, 1863 (3e éd.), 211 p.

(13) "Histoire de la charité" Paris, Oeuvre des cercles catholiques d'ouvriers, 1874, 125 p. (il existera deux éditions) ; "Le livre de tous ceux qui souffrent. Recueil de prières d'après les manuscrits du Moyen-Âge" Paris, V. Palmé, 1870, 408 p. (il existera trois éditions) ; "Prières à la Vierge, d'après les manuscrits du Moyen-Âge" Paris, V. Palmé, 1874, 520 p. (il existera sept éditions) etc...



ultramontain (14) il n'a jamais fait mystère de ses convictions. Savant, il se voulait aussi apôtre et chercha à vulgariser ses connaissances, considérant que par là-même il s'élevait aussi. "La Chevalerie" illustre parfaitement la démarche de Léon Gautier : ouvrage érudit, mais accessible à tous, touchant et bien écrit, il emporte l'enthousiasme.

Car Léon Gautier force la sympathie. Nature ardente, il n'hésitait pas à aller aider les lecteurs aux Archives Nationales, à prolonger ses cours au-delà de l'horaire fixe ; il fit aussi beaucoup pour la création de la société de Secours de l'École des Chartes. Catholique convaincu, il comptait de nombreux amis parmi d'autres familles de pensée et n'esquiva jamais la discussion, si polémique fût-elle. Récompensé pour son zèle (chevalier de la Légion d'Honneur en 1870, membre du Comité des Travaux Historiques le 22 janvier 1877, de l'Académie des Inscriptions (15) le 18 février de la même année, lauréat du second (16) puis du Grand Prix (17) Gobert de l'Académie Française) il en fut aussi la victime : surmené par l'édition coup sur coup de "La Chevalerie" et des "Tropes", il ne se remit jamais de ses fatigues ; rongé par un mal incurable, il s'éteignit le jour de Saint Louis (18) de l'année 1897.

Il laissa à tous le souvenir d'un homme enthousiaste (ce qui lui valut, bien sûr, bien des ennemis), modeste, altruiste, savant et aimant ses élèves. Un maître, en somme.

Léon Gautier n'écrit donc rien de spécifique sur les croisades, mais le thème est omniprésent. Lors du huitième centenaire de la prédication de Clermont, et dans les années immédiatement antérieures et postérieures, beaucoup ont écrit sur les croisades (19), souvent avec moins de talent que Léon Gautier,

(14) Chef de file des étudiants, ici encore - v. B. Joly : "L'École des Chartes et l'affaire Dreyfus", B.E.C., 1989, CXLVII, 616.

(15) Au fauteuil de Natalis de Wailly.

(16) Pour la "Chanson de Roland".

(17) Pour "La Chevalerie".

(18) Le 25 août.

(19) À côté de nombreuses publications en allemand et de quelques-unes en anglais, voici les titres français contenus dans les fichiers de la Bibliothèque Nationale : Cregut (abbé G. Régis) "Le concile de Clermont en 1095 et la première croisade" Clermont-Ferrand, L. Belet, 1895 ; Cregut (abbé G. Régis) "Les croisades" Paris, A. Taffin-Lefort, 1896 ; Desdevises du Dezert, "Bibliographie du centenaire des croisades à Clermont-Ferrand" Clermont-Ferrand, imp. de G. Mont-Louis, 1895 ; Desdevises du Dezert (G.) "Les croisades" Clermont-Ferrand, imp. de G. Mont-Louis, 1895 ; "Dieu le veut ! 1095-1895. Le huitième centenaire du concile de Clermont et de la première croisade. Clermont, 16, 17, 18, 19 mai" Clermont-Ferrand, L. Bellet, 1895 ; Villaret (Foulques de) "Mémoire de Foulques de Villaret sur la croisade" Nogent-le-Rotrou, Imp. de Daupeley-Gouverneur, s. d. ; Garreau (L.) "L'état social de la France au temps des croisades" Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1899 ; Hagenmeyer (Henri), "Étude sur la chronique de Zimmern, renseignements qu'elle fournit sur la première croisade" Gênes, imp. de l'institut royal des sourds-muets, 1882 ; "Inventaire des matériaux rassemblés par les bénédictins au XVIII<sup>e</sup> siècle pour la publication des historiens des croisades"

mais avec autant de conviction, et surtout de manière assez proche. Ainsi la vision que Léon Gautier a des croisades reflète à la fois les préoccupations de l'homme et les intérêts de l'époque. Cette vision, il la synthétise en quelques mots quand il écrit à propos du XI<sup>ème</sup> siècle : "Vers la fin de ce même siècle qui nous a laissé le *Roland*, on voit tout à coup se produire un des plus grands mouvements humains que l'histoire ait jamais eu à raconter... c'est tout l'Occident chrétien qui se précipite en furie sur tout l'Orient musulman... événements auxquels on ne saurait peut-être rien comparer dans l'histoire du monde" (20) ; la croisade est un grand moment de l'histoire d'un grand peuple : l'argument éthique (I) d'un pouvoir politique (II).

### I - CROISADE ET ÉTHIQUE

La croisade représente la lutte contre les Infidèles, omniprésent danger qui, plus qu'un souvenir historique, constitue encore une menace dans l'esprit de Léon Gautier. Plus heureux que ses contemporains, les hommes du XII<sup>ème</sup> siècle virent se développer la chevalerie qui sauva le monde (21). Menant une

---

Gênes, 1882 ; Kohler (Ch.), "Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin et des croisades" Paris, Leroux, 1900 ; Lacombe (comte H. de) "La première croisade prêchée à Clermont" Paris, 1895 ; Monsabre (Révérend Père) "La croisade au XIX<sup>ème</sup> siècle, discours prononcé à Clermont-Ferrand à l'occasion du huitième centenaire de la première croisade, le 18 mai 1895" Paris, aux bureaux de la "Revue thomiste", 1896 ; "Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades du XV<sup>ème</sup> siècle, publiés par M. Jorga" Paris, E. Leroux, 1899 ; "Pièces relatives au passage à Venise de pèlerins de Terre Sainte" Gênes, 1883 ; "Recueil des historiens des croisades, publiés par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Historiens occidentaux" Paris, imp. nat., 1895 (T. V) ; Tardieu (Ambroise), "Livre d'or du cortège des croisés à Clermont-Ferrand (19 mai 1895), avec une liste générale des familles existantes en France qui ont été aux croisades" Mâcon, imp. de Protat frères, 1895 ; Turinaz (Monseigneur) "La première croisade, discours prononcé dans la cathédrale de Clermont, le 19 mai 1895, à l'occasion du huitième centenaire de la première croisade" Clermont-Ferrand, L. Bellet, 1895.

(20) In : L. Petit de Julleville (dir.) : "Histoire de la langue et de la littérature française" Poitiers, Colin, 1896, T. I, 101. Léon Gautier a écrit les pages 49 à 170 de cette histoire.

(21) À propos des paroles énergiques de Godefroi de Bouillon, qui propose de "mordre" les murailles de Jérusalem, Léon Gautier écrit : "Plusieurs se scandaliseront de tant de colère ; mais ils en parlent à leur aise, et nos frères, mieux que nous, connaissaient le danger que l'Islam faisait courir à la Chrétienté. Il faudrait pourtant ne pas oublier que les musulmans sont venus au VIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à Poitiers, et qu'à Toulouse, en 793, ils faillirent se rendre maîtres de tout le midi de la France. Au IX<sup>ème</sup> siècle, ils infestaient encore nos côtes et menaçaient notre indépendance nationale. Deux races, deux religions étaient là, en présence. Il fallait de toute nécessité que l'Islam reculât, et les croisades n'ont été qu'un refoulement. On sait, d'ailleurs, de quel fléau la Chevalerie a délivré le monde en le protégeant contre le triomphe de Mahomet. On a vu, on voit jusqu'où peuvent descendre les races musulmanes et avec quelle rapidité elles perdent tout sens moral, tout honneur de la vie, toute réalité sociale. Sans la Chevalerie, l'Occident,

---



guerre sacrée (22) (A) les chevaliers servent une cause juste ; qu'il s'agisse de délivrer le saint sépulcre ou d'éradiquer l'hérésie cathare (23), ils doivent faire triompher une morale (B).

#### A - La guerre sacrée

À ses yeux la croisade est une vocation, au sens étymologique du terme, un idéal poursuivi par les chevaliers ; dès lors, la mort durant cette guerre sainte est une issue "naturelle" (24). La croisade est une guerre sacrée, parce que c'est avant tout la foi qui la suscite (25), mais elle échappe en outre à la critique en raison de la sainteté de sa mission (délivrer Jérusalem) (26) et de son idéal (enflammer pour une grande cause) (27). Dès lors, elle devient le sixième commandement du code de la chevalerie (28) tel que Léon Gautier le conçoit, et tend à se fondre totalement dans l'idée même de chevalerie (29).

Lors de la célébration du huitième centenaire de la prédication de Clermont, l'idée de croisade est reprise par la

vaincu par le fatalisme et les sens, serait peut-être aujourd'hui décomposé et pourri comme l'Orient. Grâce à ceux de ses commandements qui paraissent le moins modernes, le Code de la Chevalerie nous a affranchis et conservés. Il serait peut-être équitable d'en garder la mémoire." In "La Chevalerie", p. 72.

(22) Il utilise l'expression à plusieurs reprises, ainsi que nous le verrons ; dans "La France de Philippe Auguste", op. cit., il montre que cette guerre est voulue par l'Occident entier et par Dieu, puisque le pape y incite (p. 53).

(23) V. ce qu'il dit des chevaliers lors de la prise de Muret, in "La Chevalerie", op. cit., p. 745.

(24) "Il y avait alors peu de barons qui, même en France, ne mourussent pas en croisés." Op. cit., p. 777.

(25) "Les historiens ont beau faire, les politiques ont beau dire : les croisades ont été principalement une œuvre de foi : "Faire triompher la loi de Dieu et gagner le Paradis", tel a été le double mobile de ces barons du XIIème siècle. Il n'en faut pas faire des Richelieu : ce n'étaient que des Pierre l'Ermite." Ibid. loc., p. 708.

(26) "Sous ces murs d'Antioche, où tant d'héroïques courages se sont révélés plus grands que ceux de la Grèce et de Rome... Sous les murs sacrés de Jérusalem où tout l'Occident s'est donné rendez-vous..." Ibid. loc., p. 68-69.

(27) À l'inverse, certaines époques sombres ont perdu le sens de la croisade, ce sont les "époques bâtarde" pour Léon Gautier, telle celle de Benoît XI (début XIVème siècle) : " Un cri horrible s'échappait de la Syrie et parvenait jusqu'en Europe sans émouvoir aucun des rois de cette époque bâtarde : ce n'était plus le temps des croisades." In "Études et Tableaux Historiques", op. cit., p. 303.

(28) Voici le décalogue de la chevalerie, tel que le conçoit Léon Gautier : I/ Tu croiras à tout ce qu'enseigne l'Église, et observeras tous ses commandements. II/ Tu protégeras l'Église. III/ Tu auras le respect de toutes les faiblesses, et t'en constitueras le défenseur. IV/ Tu aimeras le pays où tu es né. V/ Tu ne reculeras pas devant l'ennemi. VI/ Tu feras aux Infidèles une guerre sans trêve et sans merci. VII/ Tu t'acquitteras exactement de tes devoirs féodaux, s'ils ne sont pas contraires à la loi de Dieu. VIII/ Tu ne mentiras point, et seras fidèle à la parole donnée. IX/ Tu seras libéral, et feras largesse à tous. X/ Tu seras, partout et toujours, le champion du Droit et du Bien contre l'Injustice et le Mal", In "La Chevalerie", p. 33.

(29) "La chevalerie dont nous allons tracer le code est celle des XIème et XIIème siècles ; c'est celle des croisades..." Idem, p. 32.

hiérarchie catholique pour réveiller les consciences : "Aujourd'hui, de nouveau Léon XIII nous dit : *Levez-vous ! Dieu le veut !*" (30). Mais il s'agit désormais de lutter contre la déchristianisation (31), contre la "révolution sociale" (32), contre les ennemis de l'intérieur : les protestants et les rationalistes (33), contre l'athéisme (34), contre Satan (35), incarné par la franc-maçonnerie (36), contre l'impiété, la pornographie et l'école laïque, sous les ordres du pape (37). "Fils de croisés, ne reculez pas devant les fils de Voltaire" (38) conclut Turinaz, l'évêque de Nancy. On retrouve, dans le discours de ce dernier prélat, des thèmes développés depuis

(30) Et l'évêque de Clermont-Ferrand, Pierre-Marie Belmont, portant communication d'une lettre du pape au sujet du huitième centenaire, continue ainsi : "L'Europe chancelle, le danger n'est plus à la frontière d'Orient, il est au milieu de vous ; ce ne sont plus les chrétiens d'Orient qu'on force à abjurer, ce sont vos enfants ; la France court à sa perte parce qu'elle a cessé de vouloir être chrétienne alors qu'elle l'est jusque dans ses mobiles. Vous êtes chrétiens, rendez donc à la loi de Dieu sa place dans vos mœurs, dans vos lois ; que votre vie soit pure, sobre, chrétienne, dévouée à l'Église." In "Dieu le veut ! 1095-1895. Le huitième centenaire du concile de Clermont et de la première croisade", op. cit., p. 31.

(31) Aujourd'hui, poursuit l'évêque de Clermont "le danger est à l'intérieur, au sein même d'une société dont tous les liens ont été brisés et qui retourne à la barbarie malgré les apparences contraires d'un progrès matériel", du fait de la substitution de la loi de l'homme à la loi de Dieu. Idem, p. 48.

(32) Comme le dit Scalabrini, l'évêque de Plaisance : "Aujourd'hui, pour sauver l'humanité civilisée de la révolution sociale qui la menace, le Pape, en rétablissant des rapports directs avec les masses chrétiennes, proclame la croisade contre l'esclavage, la croisade contre la franc-maçonnerie, la croisade contre les sectes subversives, la croisade en faveur des ouvriers, et dernièrement, celle qui les résume et les couronne toutes, la grande croisade ayant pour objet la fusion de tous les peuples en une seule famille." Idem, p. 81.

(33) L'abbé Frémont, chanoine de Poitiers, lance : "Aujourd'hui, comme au temps de Godefroi de Bouillon, les mêmes adversaires sont en présence : Mahométans, Juifs et Chrétiens. Et il s'en faut que le christianisme ait la même cohésion contre le Judaïsme et le Mahométisme, puisqu'il s'est affaibli par ses propres divisions et que le Protestantisme et le Rationalisme lui font une guerre intestine plus redoutable cent fois que la guerre du dehors." Idem, p. 145.

(34) Bouvier, évêque de Tarentaise, s'écrie : " Dieu le veut !" fut le cri de la croisade en 1095 ; la deuxième parole : Nous voulons Dieu ! doit être le cri de la croisade qu'il faut faire aujourd'hui... L'ennemi d'aujourd'hui, ce n'est pas le Musulman qui croit à Dieu... c'est le sectaire voué à l'athéisme... Voilà les barbares du XIXème siècle." Idem, p. 148-150.

(35) "Je veux, moi aussi, prêcher une croisade, dit le R. P. Monsabre (O. P.), la croisade du XIXème siècle, contre un ennemi dont le turc n'était qu'un instrument, et qui menace de détruire le saint royaume de Jésus-Christ" ; cet ennemi, c'est Satan". Idem, p. 155.

(36) "Les planches élaborées en assemblées secrètes, continue-t-il, deviennent, en passant par le pouvoir public, des décrets officiels et des lois d'État qui dépravent l'enseignement, désorganisent la famille, blessent la conscience religieuse, violent les droits de l'Église, visent à l'écrasement et à la destruction des représentants et des apôtres de la perfection évangélique, de la tribu choisie du royaume de Jésus-Christ." Idem, p. 161.

(37) Idem, p. 171.

(38) Idem, p. 217.



longtemps au XIX<sup>ème</sup> siècle, (et notamment par Prévost-Paradol): la nécessité de conserver une France forte, capable de tenir son rang, et de résister aux dangers extérieurs (39).

Léon Gautier, que l'on a souvent présenté comme un ultramontain absolu, apparaît donc très en retrait des pères assemblés à Clermont. Certes, il n'est pas lui-même consacré, mais il suit fidèlement les commandements de l'Église ; néanmoins, nulle part dans "La Chevalerie", ou ailleurs dans son œuvre, il n'assimile comme eux passé et présent (40). Que la croisade ait rendu glorieux le nom de la France, nous y reviendrons ; qu'elle ait fourni au chevalier un idéal de vie, certes ; qu'elle soit inséparable de son honneur, cela va sans dire ; mais, et c'est peut-être une qualité supplémentaire de ce maître, il ne joue pas l'air aisé et souvent fallacieux de l'amalgame.

## B - Guerre et morale

Là où, en revanche, Léon Gautier reflète bien son époque, c'est quand il met en scène (41) ses chevaliers à la croisade. Ces guerriers courageux, sublimes de candeur et d'enthousiasme, ce

---

(39) "L'Islamisme paraît de nouveau ouvrir l'ère de ses conquêtes ; il s'avance rapidement à travers l'Asie et l'Afrique. Les peuples innombrables de l'Extrême-Orient menacent eux aussi de s'ébranler. Un jour, bientôt peut-être, ces deux puissances réunies pourraient jeter sur l'Occident des millions et des millions d'hommes armés de tous les instruments modernes de la destruction et anéantir le christianisme et la civilisation de l'Europe sous les flots d'une invasion telle que le monde n'en a jamais vue." Idem, p. 202.

(40) Tout au plus relèvera-t-on dans "La Chevalerie" : "Ces hommes croyaient en Dieu et mouraient pour lui en espérant une humble place auprès des Anges et des Saints. Il est permis à certaine école de railler un tel aveuglement, mais on avouera qu'un tel programme vaut mieux que la formule contemporaine : "Vivre dans le confort en attendant le néant".", p. 710-711.

(41) "Il n'est pas un seul baron qui ne se soit confessé ; car tous se sont dit : " Ce soir peut-être nous ne serons plus sur terre." Il y a eu de véritables conversions, et l'on cite celle d'un vieux chevalier, de Carcassonne, qui était demeuré aubigeois dans le fond de son cœur. Les bacheliers ont renoncé à toute leur légèreté, et beaucoup d'entre eux ont pleuré ces bonnes et délicieuses larmes du repentir, les meilleures de toutes... Au milieu de la vallée on a dressé plusieurs autels et, ce matin, tandis "que li solaus levoit par toute la contrée", les prêtres ont chanté la messe. S'ils pleuraient en chantant, pas besoin de le dire. Puis, la grande Communion a commencé : les prêtres ont passé devant tous les rangs de l'armée et ont distribué les saintes hosties à tous les chevaliers agenouillés devant eux. Le soleil rendait honneur à Dieu, et éclairait cette scène de sa plus riche lumière. Pour qu'il ne restât point en leurs âmes une seule trace de leurs petites rivalités ou jalousies, un prêtre les a alors invités à se donner le baiser de paix et ils se sont tous embrassés, d'un cœur adouci et les yeux inondés de larmes. La terre a frémi de ce baiser, et le ciel de ce pardon. C'est l'heure solennelle où l'on fait intérieurement ses grands et petits vœux avant la bataille : "Si je survis, je ne commettrai plus un seul péché. Si je survis, je composerai une belle chanson sur la bataille." Bref on promet plus qu'on ne tiendra, et l'on s'arme du signe de la croix pour se sentir plus fort." Idem, p. 747.



sont des preux. Leur vaillance est un don de Dieu. Eux et lui, Léon Gautier, sont frères par leur foi qui transcende et nie les temps, disculpe de tout ridicule, lave de toute mièvrerie (42). Car Léon Gautier demeure lucide : ces chevaliers qu'il peint, ce sont des guerriers (43) ; leur croyance n'est pas byzantine, mais sincère. Cette simplicité même des modèles qu'il étudie lui permet d'accéder à l'archétype, sans risquer l'accusation de facilité. Archétypal est l'homme, archétypale la scène : le chevalier qui se croise fige un moment d'éternité. Nous accédons presque ici à la dimension des mythes des temps anciens ; la croix que l'on coud (44), c'est le refus d'Antigone, le brasier de Scaevola, la vertu de Caton. Héros humains, tels les héros antiques, leurs faiblesses les rendent vivants, en dépit de l'archétype (45), car quoi qu'il arrive ils se comportent en disciples du Christ (46).

---

(42) "Sa femme, qui est une vraie chrétienne, l'approuve bruyamment et feint d'être courageuse en tous ces apprêts d'un départ qui la tue. Vous vous rappelez sans doute que le lendemain de ses noces, elle s'écriait avec sa petite voix vaillante : "S'il veut partir à la croisade je lui dirai : "Va !". Ah ! nous sommes bien loin de ce cri-là, et c'est : "Reste !" qu'elle voudrait dire aujourd'hui. Mais elle croit au Christ, et arrête énergiquement ce mot qui lui vient sans cesse à la gorge et l'étouffe. Vous n'attendez pas de moi que je vous fasse assister au départ du mari, du père. Il est trop connu qu'on partait vingt là-bas, et qu'un seul revenait. C'étaient donc, le plus souvent, d'éternels adieux. Des étreintes qui se prolongent et qui voudraient durer toujours ; des yeux qui ne peuvent plus pleurer, tant ils ont pleuré ; des résignations mornes et qui ressemblent à des désespoirs ; des cris de femme et ces silences de l'homme qui contiennent tant de douleur ; puis dans le cas présent, des piaffements de chevaux qui s'impatientent ; des bruits d'armures froissées, des allées et venues d'écuyers qui affectent de n'être point émus et voudraient qu'on ne les voit pas pleurer ; la dernière étreinte, le dernier baiser, le dernier regard, et enfin le dernier bruit que font, dans le lointain, ces êtres chers qui s'en vont et n'osent pas jeter un coup d'œil en arrière, de peur de rester. Ah ! la parole expire où commence le cri. Silence aux mots humains !" Idem, p. 720-721.

(43) "... Ils aimaient la guerre. Dès qu'ils étaient en bataille, il leur semblait qu'ils étaient au ciel ; les plus larges jours d'été leur paraissaient trop court, dès qu'ils versaient le sang des autres ou le leur... La béatitude sans fin, la vue de Dieu, l'éternel entretien avec les Anges et les Saints, tout cela n'est rien auprès d'un heaume fracassé, d'une tête coupée, d'un homme tué. Ils étaient ainsi faits, et je ne les donne point pour des mystiques." Idem, p. 111.

(44) "En attendant de coudre une croix durable sur son vêtement de guerre, on dépouillait les arbres, et l'on se fabriquait des croix de feuillages. Partout, dans les champs, on voyait de ces jeunes gens ainsi parés, et, sur leur passage, tout le monde disait : "Encore un qui part, là-bas... et qui n'en reviendra point. Que Dieu le sauve !". Ibid. loc.

(45) "Quand ils quittent leur château pour aller, tout là-bas, à Jérusalem, ils jettent tous ce cri naturel, ce cri que jetait le pauvre lépreux Amis, obligé de quitter son château et de mendier son pain : "Mon fils Girart me montrez une fois." Idem, p. 566.

(46) "Cet admirable Godefroi, le prototype de tous les chevaliers et qui a eu une influence notable sur le développement historique de l'idée chevaleresque, ce chef de la croisade est un véritable "frère de la charité", et s'occupe sans cesse à visiter les pauvres de son ost." Idem, p. 82.

Alors Léon Gautier peut célébrer leur bravoure avec complicité (47) : leur succès, c'est le succès de tous les chrétiens, de tous les "Français". Et pourtant la bataille est souvent cruelle et Léon Gautier n'approuve pas la violence (48) ; il sait d'autre part que cette expédition présente des défauts d'organisation (49), que les croisés n'étaient pas toujours des modèles de vertu (50). Qu'importe au fond ! Ces hommes qui sont ainsi partis sont allés porter la flamme de leur foi, de leur nation et de leur enthousiasme au-delà des mers, et il est bon de le rappeler à leurs héritiers, sinon à leurs descendants athées, meurtris par la défaite et amers. Léon Gautier, comme Homère ou Snorri Sturlusson, compose en fait un manuel d'éducation, dans le style qui plaît à son époque. La trame de son argumentation est simple : que cesse la confusion des genres et que triomphe la Vérité.

L'art de Léon Gautier consiste à présenter la réalité historique de façon à pouvoir l'insérer dans sa démarche didactique. On a vu qu'il n'omettait pas de citer la brutalité ou les filles folieuses (même si, pour celles-ci, il se refuse à tracer leur nom) ; de même évoque-t-il quelques moments où, à Antioche ou

---

(47) "Ah! ils n'ont pas, comme le dit le jongleur, ils n'ont pas envie de chanter, nos Français ; mais ils frappent dur et s'écrient gaillardement : "C'est le jour où les braves se feront connaître." L'un d'eux, qui est du Midi ou qui mériterait d'en être, jette au païen qui est devant lui ce cri qui est un peu gascon, mais réellement fier : "Ta mort est écrite sur le fer de ma lance."" Idem, p. 752.

(48) "Il ne faut pas demander à la guerre d'être douce ; mais, au Moyen-Âge, elle a souvent été atroce, et les chevaliers n'ont pas assez montré de quel Dieu ils étaient les enfants. Aux atrocités des païens ils ont trop souvent répondu par d'autres atrocités qu'il faut énergiquement flétrir. Quand je songe au massacre dont les premiers croisés se sont rendus coupables dans cette ville de Jérusalem où ils venaient enfin de pénétrer victorieusement, quand je me rappelle et me figure ces tueries, mes entrailles s'émeuvent et mon cœur se révolte. Je ne puis supporter l'image de ces têtes de païens que nos Français ont transformées, sous les murs d'Antioche, en épouvantables projectiles, et, s'il faut tout dire, je déteste, jusque dans mes moelles, cette abominable optation que les chrétiens proposent si souvent dans nos vieux poèmes aux Sarrazins vaincus : "Ou le baptême, ou la tête coupée." Il y a vingt ans que j'ai, pour la première fois, protesté contre ces infamies : je proteste aujourd'hui plus vivement que jamais, et entends encore plus distinctement la douce voix du Maître divin qui se tourne vers ces sauvages et leur dit : "Vous ne savez donc pas de quel esprit vous êtes." Idem, p. 751.

(49) Il énumère les tentes, coffres, retardataires, malades, jongleurs, lourdes voitures... "et vous aurez à peine un "crayon" de cet étrange zigzag de bêtes et de gens qui ondoie à travers les plaines égyptiennes. Les meilleures armées sont toujours alourdies par ces arrière-gardes qui les ont souvent compromises et quelquefois perdues." Idem, p. 738.

(50) À propos du camp des croisés, il écrit : "Il ne faudrait pas cependant le trop embellir ; car on y trouve cette vermine qui a souillé les meilleures armées : des histrions et des filles. Ici les histrions s'appellent "jongleurs" et les filles s'appellent... je ne sais comment. Avec de tels mélanges, une armée est perdue et n'a pas le droit de s'appeler "l'armée de Dieu." Idem, p. 735-736.



à Jérusalem, les femmes ont pris part au combat (51). Il ne saurait en l'occurrence y avoir confusion des genres puisqu'en cette circonstance les femmes ont fait preuve d'un engagement "viril", commandé par la nécessité, qu'elles sont justifiées par le but à atteindre et par une attitude générale (52) qui fait apparaître ces incursions dans le monde masculin comme une exception.

L'évocation de la croisade autorise donc la présentation claire d'une morale au service d'une foi sans réserve. À partir d'un tel code de valeurs, Léon Gautier tire les enseignements politiques de la guerre sacrée.

## II - CROISADE ET POUVOIR

La croisade fait partie de l'environnement quotidien du chevalier, lequel est prêt à partir chaque jour (53) ; le saint pèlerinage confère un tel prestige qu'il illumine la chevalerie toute entière (54), que le chevalier semble partager sa vie entre deux lieux : Jérusalem et son château (55). Le voyage en Terre Sainte confère une élévation spirituelle au bout d'un parcours géographique, tout comme l'adoubement confère une élévation spirituelle au bout d'un parcours allégorique. Pour Léon Gautier, la croisade est plus qu'une mission, c'est un état que le chevalier doit embrasser pour se transformer lui-même, et devenir vraiment le bras armé au service de la foi.

Mais elle n'est pas que cela. Elle est aussi le prétexte à une redéfinition des pouvoirs, à un éclairage nouveau sur la ligne de partage entre le monde de l'Église et le monde des laïcs (A), à l'affirmation patriotique de la grandeur de la France (B).

(51) "Le second jongleur raconte l'histoire de ce sublime corps d'armée, composé de femmes, que l'on vit, sous les murs d'Antioche et sous ceux de Jérusalem, prendre une part si virile à la lutte contre les Infidèles." Idem, p. 437.

(52) Voici par exemple ce qu'il écrit en évoquant le départ du chevalier à la croisade : "Sa femme et ses filles sont pâles d'angoisse, mais n'osent le désapprouver et ont offert ce matin leur grand deuil à la Vierge, durant la messe. Même, elles essaient de sourire." Idem, p. 717. Voici comment il dépeint l'aide que les femmes peuvent apporter au cours des batailles : "Quelques femmes de barons ont suivi l'armée, et parcourant les rangs des moribonds, un vase d'eau fraîche sur l'épaule, se penchent, pour les étancher, sur toutes ces soifs et, pour les consoler, sur toutes ces douleurs." Idem, p. 755.

(53) Le chevalier chassait "le jour où l'on prêchait quelque nouvelle croisade, il n'avait qu'à revêtir son haubert, à embrasser sa femme et ses enfants, à saluer une dernière fois la croix de son pays, et à se faire amener son bon cheval Passavant. Il était prêt." Idem, p. 704.

(54) "Puis sortent des rangs les deux oncles du nouvel adoubé, les deux frères de son père qui reviennent de Terre Sainte et ont eu la douleur d'assister au désastre de Tibériade. Entre leurs bras et avec quelque chose de sacerdotal, ils portent, l'un le haubert et l'autre le haume de leur beau neveu." Idem, p. 321.

(55) "Rien ne vaut aux yeux du baron féodal ces deux lieux bénis entre tous : Jérusalem où est le tombeau du Christ, et le château où vivent sa femme et ses enfants. Beaucoup de chevaliers ne connaissent pas d'autre géographie, et cette science en vaut peut-être une autre." Idem, p. 162.

## A - Église et pouvoir temporel

Léon Gautier passe à peu près sous silence la querelle des investitures. Sans doute guelfe s'il avait eu à choisir, il demeure discret sur la réforme grégorienne. Trop amoureux de sa patrie pour flétrir les rois qui se sont opposés au Saint-Siège, il préfère défendre la mission spirituelle de la papauté. C'est ainsi que Boniface VIII "qu'on nous a peints avec de si nobles couleurs, ce rude vieillard n'aimait pas à voir couler le sang chrétien. Sang pour sang, il préférerait qu'on allât chercher dans l'effusion du sang mahométan le salut de l'Occident, celui du monde" (56).

Toutefois il n'assigne pas à la croisade qu'un but politique ; elle est aussi l'occasion pour le pape de se présenter en modèle de vertu chrétienne, par exemple en manifestant sa charité (57). Ainsi donc, sauveur de l'Occident et modèle vivant de piété religieuse, le pape est tout désigné pour être le chef véritable de la croisade (58). Est-ce à dire que Léon Gautier aurait été favorable à un État clérical au Proche-Orient, était-il un défenseur de la théocratie de Daimbert de Pise ? Nulle part nous n'avons trouvé cela et il serait péremptoire de l'affirmer ; il dit simplement "qu'une armée de Croisés est, au point de vue de la dignité de l'âme humaine un très noble spectacle. C'est, dans une guerre uniquement fondée sur le libre arbitre, une armée uniquement composée de volontaires" (59) ; il n'en déduit rien de précis sur le plan politique : tout au plus, peut-être, peut-on penser que dans ce mouvement de sursaut et d'honneur de toute la chrétienté, le pape sert de principe fédérateur.

Car le pape n'est qu'un symbole, mais les simples prêtres sont un modèle vivant. Certes Léon Gautier ne dit pas qu'Adhémar de Monteil avait été chevalier (il est d'ailleurs fort discret sur le rôle, pourtant héroïque, notamment à Antioche, du légat du Saint-Père), mais il rappelle que les prêtres ont non seulement insufflé la foi (60), mais encore ont pris part aux combats (61). Sa vision politique est véritablement précisée quand il parle des ordres militaires : animés d'un double idéal (soldat et moine) ils incarnent

(56) "Études et controverses historiques", p. 146, dans un chapitre intitulé : "Boniface VIII, étude sur la papauté à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle".

(57) Dans "La France de Philippe-Auguste", il écrit ceci : "Le Souverain-Pontife (il s'agit d'Innocent III) songe à la croisade, et c'est le rêve de tous les papes. Il envoie aux pauvres de la Terre sainte un navire chargé de blé..." p. 53.

(58) "Entrer dans l'armée de la croisade, c'était en quelque manière entrer dans un Ordre religieux, et l'on doit considérer le pape comme le chef véritable de tous les croisés." in "La France de Philippe-Auguste", p. 158/159.

(59) Op. cit., p. 159.

(60) Cf. supra, note 41.

(61) "Dans les châteaux, on raconte avec enthousiasme aux enfants et aux jeunes gens la sublime expédition où l'on vit Pierre l'Hermitte se battre lui-même à grands coups de hache, et le récit qui frappe le plus vivement ce jeune auditoire, c'est l'épisode de ce fameux neuvième bataillon, de ce bataillon de prêtres qu'on avait vu sous les murs de Jérusalem au moment du grand assaut." in "La chevalerie", p. 131.



une sorte de chevalerie quintessentielle (62), vouée à la ruine en raison de ses richesses matérielles (63). C'est sans doute parce qu'il est un homme d'idéal que Léon Gautier ne s'attarde pas sur le rôle politique dévolu à l'Église. C'est sans doute aussi parce qu'il est un vrai chrétien : la cité terrestre n'est qu'une composante de la cité céleste.

Néanmoins, pour être un homme de foi, il n'en est pas moins un vrai Français et il se trouve là parfaitement inscrit dans son époque quand il pense que la croisade fut "française".

### B - La grandeur de la France

Lorsque Léon Gautier écrit son admirable livre sur la chevalerie, la France est humiliée. La défaite de Sedan ternit encore les souvenirs et de toutes parts le doute, perfide, s'installe dans les consciences. Patriote ardent et chrétien convaincu, Léon Gautier met sa plume au service d'un idéal auquel l'histoire fournit une légitimité.

Et pas seulement l'histoire. La légitimité de la France dans sa puissance et dans son rayonnement lui vient certes des siècles écoulés parce qu'ils apportent la patine du temps, mais aussi parce qu'ils proposent des moments exemplaires au cours desquels la mission qui incombe à la France avait trouvé à s'exprimer. Fille aînée de l'Église assurément, la France a reçu de Dieu (64) sa vocation. Léon Gautier se montre en cela le successeur de ces juristes qui forgèrent avec opiniâtreté la légitimité des rois ; sans le vouloir peut-être, mais en le sachant sûrement, Léon Gautier est un légiste de la nation. Les croisades ont permis à la France d'être la "grande nation" si chère au doyen Godechot ; elles ont fourni l'occasion aux Français d'être les guides et même l'incarnation de la chrétienté (65). Pour une patrie qui doute, quel formidable encouragement de lui rappeler que "la France des XIème et

(62) "Donner à une seule âme le double idéal du soldat chrétien et du moine ; lui imposer cette double charge ; fondre en une seule ces deux conditions et en un seul ces deux devoirs ; faire jaillir du sol je ne sais combien de millions d'hommes qui acceptent volontiers ce redoutable fardeau et n'en sont point écrasés, c'est la solution d'un phénomène qu'on aurait pu croire insoluble. Nous n'y pensons pas assez. Nous ne nous représentons pas assez vivement les Templiers et les Hospitaliers au milieu de quelqu'une de ces grandes batailles de la Terre sainte, où le sort du monde était en jeu. Les peintres ne nous les ont pas assez montrés, dans les plaines desséchées de l'Asie, formant un incomparable escadron, un escadron sacré au milieu de la mêlée." Idem, p. 91-92.

(63) "Somme toute, ce qui sied le mieux à la chevalerie, et l'arôme qui la conserve le plus sûrement, c'est la pauvreté." Idem, p. 92.

(64) "Dieu a donné pour mission à la nation française de sauver, en toutes les attaques extraordinaires, les destinées de la Vérité sur la terre... c'est la France qui, par Godefroi de Bouillon, par Saint Louis, par les Croisades, a décidément fait présent à l'Occident chrétien d'une sécurité que l'Orient menaçait." Idem, p. 65.

(65) "Les Francs ont l'incontestable honneur d'être confondus avec la race chrétienne elle-même... à tel point que ce n'est pas l'Orient latin qu'il faudrait dire mais l'Orient français." Idem, p. 60.

XIIème siècles est vraiment une patrie" (66), quel formidable précédent aux paroles du Saint Père lors du huitième centenaire de la prédication de Clermont (67) ou à celles du cardinal de Cabrières, l'évêque de Montpellier (68) !

Les croisades ont fourni à la France l'occasion de se montrer plus grande encore que les plus grands modèles qui soient : la Grèce et Rome (69). On perçoit ici une constante du discours depuis la Révolution Française, depuis Robespierre quand il cherchait en 1793 à affermir la conscience politique de l'assemblée (70), depuis Barère quand il voulait préserver la foi dans la nation (71). Les croisades dépassent le mythe gaulois en se présentant comme à l'origine de l'État (72).

Ainsi, glorieuse, légitime et fière, la France, née au cours d'une guerre sainte, a triomphé des Infidèles (73) et rayonne encore en Orient (74). Elle est devenue le creuset d'une race exem-

---

(66) Ibid. loc.

(67) Dans une lettre lue à Clermont, Léon XIII écrit : "Mais ces souvenirs doivent être chers surtout aux fils de la noble nation française, à qui revient la principale part de cette sainte expédition." in "Dieu le veut !, le huitième centenaire du concile de Clermont", p. 33.

(68) Au nombre des "grands résultats" des croisades, il cite "le développement de l'unité nationale, le prestige inouï dont se couvrent en Orient les vaillants soldats qui incarnent en eux les vertus guerrières de la France." Idem, p. 70.

(69) Voir note 26, et aussi la suite : "... et mille autres exploits encore que je ne puis raconter à cette place et qui seront l'éternel honneur de la race française, de la race chrétienne." in "La Chevalerie", p. 69.

(70) "Où a-t-il vu cet homme (Mercier) que nous fussions inférieurs aux Romains ? Où a-t-il vu cet homme, que la constitution que nous allons terminer fût au-dessous de ce sénat despotique qui ne connut jamais la déclaration des droits de l'homme ? Où a-t-il vu que ce peuple, qui verse son sang pour la liberté universelle, fût au-dessous des Romains, qui furent non pas les héros de la liberté, mais les oppresseurs de tous les peuples ? "Moniteur 1793, n° 172, p. 142.

(71) "Je demande à ces hommes qui voient toujours les peuples anciens au-dessus des peuples modernes, je leur demande si les Romains avaient proclamé la déclaration des droits de l'homme ? Rome, qui tenait le peuple dans l'abaissement et ne savait que le traîner à la guerre, Rome avait-elle aboli la noblesse ? La grandeur romaine a fait le malheur de l'Europe ; la valeur française lui donnera la liberté ; la grandeur romaine avait porté la guerre aux peuples, et vous préparez la paix du monde." Ibid., p. 743.

(72) Scalabrini, l'évêque de Plaisance, s'écrie à Clermont : "Je ressens dans mes veines le sang français, le sang des vieux Croisés." in "Dieu le Veut !...", p. 76.

(73) Le R.P. Monsabre (O. P.) dit que toutes les croisades furent "si funestes à la puissance musulmane, et (eurent) des résultats si glorieux pour le nom français." Idem, p. 155.

(74) Dans une lettre pastorale au sujet du huitième centenaire, l'évêque de Clermont, Pierre-Marie Belmont, écrit : "Nulle part le titre de Français n'est entouré de plus de prestige, nulle part le drapeau français n'est plus respecté, nulle part sa protection n'est plus efficace, nulle part la France n'est l'objet de plus d'égards que dans ce pays (l'Orient) : pourtant la France n'y a pas de soldats, et pour élever ainsi son crédit au-dessus de tout autre, elle ne possède là que des souvenirs, mais des souvenirs si grands que rien ne les peut effacer. En un mot, la première Croisade a fondé l'influence française en Orient." Idem, p. 45.



plaire (75), une "forte race dont la gloire a rempli le monde". Avant même la première croisade, Léon Gautier évoque le moment mythique où la nécessité de la France s'est fait sentir, sous Charlemagne, alors que les autres nations n'étaient que confusion ; en ces temps reculés la France, déjà, apparaît comme un salut possible (76), une étincelle allumant bientôt le flambeau de l'Occident, campée sur la force, armée de son droit (77) et ontologiquement destinée à en remonter aux barbares, les Germains (78) qui, pour l'heure, lui ont volé l'Alsace et la Lorraine. Léon Gautier partage la foi de Turinaz, l'évêque de Nancy, pour lequel la France a vocation à être une grande puissance, à s'imposer à ce qui n'est que l'"Autre France" (79), l'Afrique du Nord (80), et surtout naturellement, à

(75) "La chevalerie dont nous allons tracer le code est celle des XIème et XIIème siècles ; c'est celle des croisades ; c'est celle de notre épopée nationale... elle est mâle et saine et a fait de nous cette forte race dont la gloire a rempli le monde." in "La Chevalerie", op. cit., p. 32.

(76) Dans la "Revue du Monde catholique" (n° 48) de 1876, Léon Gautier écrit (p. 121-131) un article intitulé "Charlemagne", qui servira d'introduction au "Charlemagne" d'Alphonse Vetault ; on y lit ceci : "Les Sarazins faisaient, de temps à autre, quelque descente impétueuse sur les côtes italiennes et s'aventuraient audacieusement jusque sous les murs de Rome. Ils avaient mis la main sur l'Espagne, qui s'était héroïquement débattue pendant près d'un siècle mais qui, sous cette épouvantable étreinte, semblait perdre enfin la respiration et la vie. Ce n'est pas aux empereurs d'Orient qu'on pouvait demander de résister à ces envahissements victorieux des infidèles : les Grecs s'enfonçaient dans leurs sophismes et dans leurs subtilités... Au centre de l'Europe on voyait s'étendre, comme un océan, l'immense Germanie, et l'on y entendait sans cesse ce grand bruit que font les peuples en mouvement... Quant à l'Angleterre, où vivaient d'autres Saxons convertis en Christ, rien ne donnait lieu de pressentir que cette île sans importance dût un jour faire quelque figure dans le monde, et l'on y comptait trop de petits royaumes pour que l'on fût autorisé à espérer un grand peuple. Restait donc la France. Mais c'est assez." p. 121/122.

(77) C'est Cirice Teillard, le président du comité du monument commémoratif de la première croisade, et ingénieur civil de son état, qui lance : "La France de 1895, la France civilisée, lettrée et savante, laborieuse et industrielle, la France pacifique dans sa force, la force de son droit appuyé sur son héroïque armée, la France, avant-garde de la civilisation, promotrice dans le monde de toutes les grandes idées, et protectrice de toutes les grandes causes, la France envoie aujourd'hui, à travers les âges, son hommage reconnaissant et ses acclamations enthousiastes aux intrépides aïeux de la Croisade, à ceux dont la foi robuste, l'austère dévouement et les mains vaillantes ont jadis sauvé l'honneur du nom chrétien, refoulé le flot du fanatisme musulman et tracé pour jamais, autour du nom redouté de la patrie, la lumineuse auréole qui illumine encore, après huit siècles, cette terre d'Orient illustrée par leurs exploits." in "Dieu le Veut !...", op. cit., p. 228.

(78) "Le duel judiciaire est un usage brutal, une superstition grossière contre laquelle s'est élevée jadis la voix indignée d'un Agobard et de tant d'autres prêtres de Jésus-Christ... Il est inutile d'ajouter que ce duel nous vient des Germains, et l'on voit par là, une fois de plus, que cette race violente a décidément taillé trop de besogne à l'Église." in "La Chevalerie", op. cit., p. 43.

(79) C'est le titre que porte l'ouvrage publié sous la direction de Louis Querouil Archinard, avec en sous-titre : "Tunisie, Algérie, Maroc" (Bordeaux, Feret et fils, 1914, VIII+416 p.).

prendre sa revanche (81) sur ce "campement de barbares" comme disait Onésime Reclus.

Ainsi donc, Léon Gautier voit dans les croisades l'aube d'une ère nouvelle, où la France se précipite pour servir les desseins du Saint-Siège, c'est-à-dire les vœux de Dieu. Il y voit l'expression de l'honneur et de la puissance, le triomphe des valeurs spirituelles. C'est pourquoi son regard est empli de tendresse : les excès (82) des croisés, leur indéfectible attachement à leur château (83), leur enthousiasme (84) excusent leur imprévoyance (85), leurs erreurs politiques (86), justifient toutes leurs innovations (87).

---

(80) "Grâces en soient rendues à Dieu, la France n'a pas trahi sa mission providentielle consacrée par les Croisades ! Notre siècle a vu le drapeau français planté sur les repaires de la barbarie musulmane d'Afrique, sur les remparts d'Alger et de Constantine... nos écoles, nos institutions de charité, nos vaillants missionnaires et nos héroïques religieuses font rayonner l'ascendant et l'amour de la France." in "Dieu le Veut !...", op. cit., p. 213/ 214.

(81) "Au temps de Godefroi de Bouillon, et au temps de Jeanne d'Arc, les Lorrains étaient français comme ils le sont aujourd'hui, même au-delà des frontières tracées par l'épée sanglante de nos vainqueurs." Idem, p. 214.

(82) "Il y en a, parmi eux, qui ont été assez fous pour emmener leurs faucons et leurs chiens, comme s'il y avait là-bas d'autre gibier à chasser que les païens. Enfants !" in "La Chevalerie", op. cit., p. 727.

(83) "En Terre sainte, au pied du Saint Sépulcre, ils pensent à ce gros donjon de là-bas, où est leur grande et petite "mesnie", et leurs yeux se mouillent de pleurs", Idem, p. 530.

(84) Cf. supra note 44.

(85) "Héros historique de la première croisade, ce noble Baudouin avait, avant de partir en Terre sainte, pieusement écouté le conseil de sa mère : "Donne largement" et il avait en effet tout donné, à tel point qu'il fut un jour obligé d'aller demander l'aumône à Tancrede." Idem, p. 85.

(86) À tous les chefs de la première croisade on propose successivement la couronne, la belle couronne de Jérusalem : tous pensent à leurs châteaux et la refusent." Idem, p. 530.

(87) Cf. supra note 62.